

Amnesty: La décadence

Amnesty se déchaîne contre Israël. Facile : toute l'information est disponible et l'anti-israélisme se vend bien.

Les faits rapportés par Amnesty International dans son dernier rapport sur Israël et les palestiniens sont inquiétants, mais ce qui est plus discutable est leur interprétation. Amnesty s'en fait une spécialité quand ils concernent Israël.

A 24Heures, un rédacteur en chef habituellement soucieux de présenter une information équitable omet de réagir à cette charge unilatérale. Une journaliste, Mme Froussard, se délecte à citer les passages les plus intéressants du rapport sans même s'apercevoir qu'elle mélange allègrement les faits réels avec les interprétations biaisées d'Amnesty. En d'autres lieux, par exemple dans l'espace germanophone, un journaliste parle au moins d'un « umstrittener Bericht », ou de l'incapacité de certains à sortir de l'approche simpliste « noir ou blanc ». Ces personnes-là font un bon travail d'information. Pas à 24Heures, où Amnesty réussit facilement à faire passer son message tendancieux.

Chez Amnesty, l'important est l'impact des rapports, le nombre de citations de l'organisation dans la presse internationale et, accessoirement, l'image de ses dirigeants. Israël est pour cette organisation le candidat idéal à démolir : ses succès économiques et scientifiques rendent jaloux, la judaïté de ses leaders réveille en chacun de nous un brin d'antisémitisme, son mode de vie très proche du nôtre le rend accessible aux mêmes critiques que chez nous. Et puis, ce pays n'est pas si éloigné, ce qui rend l'injustice plus sensible et les sévices plus odieux.

Pour Amnesty, l'essentiel « est de choquer, mais c'est le but ». Pour choquer, on triche, on biaise : Israël est une entité « maintenue depuis 1948 par les différents gouvernements... », une sorte d'anomalie alors que de nombreux autres pays nouveaux ont été créés à cette époque dans le cadre de mouvements de libération nationale tout aussi respectables. Le droit au retour est devenu une expression plus porteuse que le triple non à Israël proféré en 1967 par la Ligue arabe. Les 700'000 réfugiés palestiniens de 1948, devenus 5 millions et encore réfugiés, de père en fils, sont un thème plus porteur que les 700'000 réfugiés juifs expulsés des pays arabes à la même époque.

Avec ses diatribes socialo-tiersmondistes, Amnesty a un temps de retard. Elle scrute Israël et lui cherche noise en conservant soigneusement les yeux fermés sur la misère au Liban et les milliers de morts en Syrie voisine. Son émotion sélective est franchement déplaisante, je ne lui verserai plus un sou.

Jean Auguste Neyroud
Vice-président national
Association Suisse-Israël

2 février 2022